



LES TUCHE 4

COUVERTURE: JEFF MAINS/NET / PHOTO: MARC DANTON / CHRISTIANPOST.COM/ACTUS

RICHARD GRANDPIERRE et JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTENT

JEAN-PAUL
ROUVE

ISABELLE
NANTY

LES
TUCHE  4

UN FILM DE
OLIVIER BAROUX

Durée du film : 1h41

AU CINÉMA LE 8 DÉCEMBRE 2021

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS

Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél.: 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR

151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél.: 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

Après avoir démissionné de son poste de Président de la République, Jeff et sa famille sont heureux de retrouver leur village de Bouzolles. À l'approche des fêtes de fin d'année, Cathy demande un unique cadeau : renouer les liens avec sa sœur Maguy, et son mari Jean-Yves avec qui Jeff est fâché depuis 10 ans... La réconciliation aurait pu se dérouler sans problème, sauf que lors d'un déjeuner Jeff et Jean-Yves vont une nouvelle fois trouver un sujet de discorde : NOËL. Cette querelle familiale qui n'aurait jamais dû sortir de Bouzolles va se transformer en bras de fer entre Jeff et un géant de la distribution sur Internet.





ENTRETIEN OLIVIER BAROUX

VOUS ÉTIEZ HEUREUX DE RETROUVER LES TUCHE ?

En général, à moins d'être masochiste, une saga qui marche, n'engendre pas de ras-le-bol. Si les Tuche nous inspirent et nous passionnent encore, ce n'est pas seulement parce qu'on les a créés et qu'on s'y est attaché, c'est parce que leurs trois premières aventures ont « cartonné », et, fait unique dans l'histoire du cinéma français, chacune un peu plus que la précédente. Si après le premier, on s'était contenté de faire « Les Tuche à la plage » ou « Les Tuche à la neige », le public se serait sans doute lassé. Et comme on n'aurait pas été très fiers de nous, on n'aurait plus eu l'envie de continuer. Pour ce numéro 4, on a voulu écrire un conte de Noël, en l'appuyant, en arrière-plan, sur une petite fable sociale. Comme on tenait à ce que le film soit, comme les précédents, avant tout familial, il fallait écrire à la fois pour les adultes et pour les enfants. Ce n'est pas si facile. On a pas mal galéré. Des tonnes de brouillons ont atterri à la poubelle, on s'est souvent arrêté, encore plus souvent découragé. Mais on s'est accroché ! Les Tuche sont de retour, et dans leur fief natal de Bouzolles !

LES TUCHE 4, C'EST QUOI ALORS FINALEMENT ?

Comme je vous l'ai dit, c'est un conte ancré dans la réalité économique et sociale d'aujourd'hui. On a inventé une histoire à la « David contre Goliath ». Celle d'un idéaliste qui pour embêter le patron d'une grosse société de commerce en ligne, se met en tête, au moment de Noël, de faire chuter son chiffre d'affaires, en distribuant gratuitement des jouets qu'il va lui-même fabriquer. Comme cet idéaliste n'est autre que Jeff Tuche, il va procéder à la manière, un peu ringarde, des Tuche, c'est-à-dire, à l'ancienne. De toute façon, Jeff se fiche de la rentabilité de l'opération, il est suffisamment riche. Pour ce naïf au grand cœur, Noël n'est pas fait pour que certains se





remplissent les poches. Cela doit rester avant tout une joyeuse fête de famille destinée à faire rêver les petits enfants, à les gâter aussi. Jeff est un homme qui respecte les traditions ! Pour que le film reste dans un cercle familial on a simplement décidé que le méchant patron de la grande entreprise déshumanisée serait le beau-frère de Jeff, un type assez ignoble à qui Jeff veut, en plus, faire payer une humiliation qu'il lui a faite subir jadis, quand il était encore sans le sou.

UNE PETITE PARENTHÈSE SUR LE PETIT BONHOMME QUE FABRIQUE JEFF. QUI A CONÇU L'IRRÉSISTIBLE «BOBO LE BÂTARD» ?

Il est né d'une réflexion entre la cheffe décoratrice, Périne Barre, son équipe et moi-même. On l'a longtemps cherché, énormément dessiné. La tête, plus grosse ? Moins ? Les yeux, bleus ? Noirs ? Le corps, quelle dimension ? Et les habits, lesquels ? Quelles couleurs ? On a fait de nombreux essais. Finalement, on s'est mis d'accord pour donner à Bobo le look de Will pendant la fête, et on a décidé de faire bouger sa casquette. «Bobo le bâtard» est devenu notre mascotte.

REVENONS AUX TUCHE. ILS SONT INDÉMODABLES...

Oui. Car même s'ils vieillissent, les années n'ont pas de prise sur eux. Ils sont riches mais ils continuent de vivre simplement, avec des frites à tous les repas, comme lorsqu'ils étaient pauvres. Ils ne modifient pas non plus leur look. La mode, ils s'en fichent. Ils se plaisent comme ils sont, comme ils ont toujours été. Pour eux, l'argent est presque anecdotique, c'est juste un moyen de faire plaisir aux autres. Le monde a beau aller de plus en

plus vite, ils vont à leur vitesse, restent dans leurs habitudes. Ils ne sont ni pour ni contre ce qu'il se passe à l'extérieur, ils s'obstinent à vivre comme si rien ne bougeait, à leur manière, authentique et naïve. On parle beaucoup en ce moment du Produit Intérieur Brut, mais eux ne s'intéressent qu'au Produit Intérieur du Bonheur. C'est d'ailleurs, à leurs yeux, la seule richesse qui vaille. D'où le fait que le moindre petit malheur prend, chez eux, une ampleur considérable. Quand, au début du film, Cathy déclare qu'elle est triste de ne plus pas avoir vu sa soeur depuis dix ans, Jeff va instantanément tout faire pour que cette dernière revienne à Bouzolles, en allant même jusqu'à passer sur sa détestation de son beau-frère. Une autre de leurs constantes, c'est leur profonde gentillesse. Ils sont droits, francs et n'ont aucun cynisme, aucune méchanceté, aucune aigreur. Ils ne se moquent de personne. À leur manière, ce sont des résistants !

À PROPOS DE CES PERSONNAGES, ON PEUT DONNER UN GRAND COUP DE CHAPEAU AUX COMÉDIENS QUI LES FONT VIVRE...

On peut ! Dans ce 4e volet, ces comédiens ont atteint une sorte de perfection. Est-ce que Sarah est assez Stéphanie Tuche ? Est-ce que Pierre est vraiment Will ? Est-ce que les cheveux de Jeff sont trop moussus ? Personne ne se pose plus la question, tant ils sont évidents, chacun dans leur personnage. D'ailleurs ils l'incarnent tous désormais tellement bien que sur le plateau, à part en ce qui concerne le rythme des dialogues, je n'ai pratiquement plus à les diriger.



QUAND ON RENFILE PLUSIEURS FOIS LE COSTUME D'UN PERSONNAGE, SURTOUT QUAND IL EST COMIQUE, LE RISQUE, POUR L'INTERPRÈTE, C'EST D'ALLER DANS SA CARICATURE, DE JOUER SUR DES TICS... ICI, NULLE TRACE DE CE DÉVOIEMENT, CHEZ AUCUN ACTEUR...

Parce qu'ici ils sont tous de grands interprètes. Regardez-les ! Ils ne dépassent jamais les bornes de leur personnage, ils le réinventent de l'intérieur, dans une sincérité jamais surjouée. Je suis frappé de voir que, dès la première prise, ils sont « dedans ». Isabelle demande parfois un peu de temps pour se réapproprier, non pas « sa » Cathy Tuche, mais son accent. Il suffit d'un petit training pour que le problème soit réglé. Même s'il est parfois difficile de gérer, ensemble, les six de la famille (la mère, le père, les trois enfants et la grand-mère), sans compter le petit-fils, j'ai un plaisir fou à les voir ensemble sur le plateau. Ils sont heureux comme des mômes. Chacun a beau continuer sa carrière de son côté, dans des films radicalement différents, quand ils se retrouvent, on dirait

une famille. Une famille vraie, que, depuis 9 ans, je vois se consolider et grandir. Quand Théo a débuté en CoinCoin, il avait 12 ans. Il en a 22 aujourd'hui. C'est touchant.

À VOTRE AVIS, POURQUOI FONT-ILS RIRE ?

Le rire qu'ils provoquent naît de ce qu'ils dégagent de candeur, de décalage, de couleurs, de sincérité et d'authenticité, de là, et de rien d'autre. Dans les personnages du cinéma français, c'est rare.

IL FAUT DIRE QUE VOUS LEUR DONNEZ DU GRAIN À MOUDRE. ON POURRAIT REMPLIR UN BOUQUIN UNIQUEMENT AVEC LES RÉPLIQUES QUE VOUS LEUR AVEZ ÉCRITES ET QUI SONT DEVENUES CULTES...

On est dans la situation de tous les dialoguistes de comédies : on essaie des punchlines, sans savoir comment elles vont être reçues. Dans l'équipe, chacun écrit les dialogues de ses séquences dans son coin, et après, on les teste entre nous.



S'ils nous font marrer, on les garde, sinon, on les jette. Et j'avoue qu'on jette beaucoup (Rire) ! En matière de répliques, il n'y a pas de recette. C'est le public qui décide de choisir celles qui deviendront cultes.

OSEREZ-VOUS DÉNONCER CELUI D'ENTRE VOUS QUI A OSÉ ÉCRIRE : « PLUS C'EST VIEUX, MIEUX C'EST BON ! » ?

Ma réponse va vous étonner : personne de l'équipe des dialoguistes ! C'est Isabelle Nanty, qui nous a balancé cette phrase au détour d'une de ses petites improvisations dont elle a le secret. Elle nous a dit avoir piqué cette phrase à l'une de ses tantes. Grandiose, non ?

VOUS Y « RESTEZ », PARFOIS, DEVANT LES FACÉTIES DE VOS ACTEURS ?

Oui et heureusement ! Quand je ne rigole pas devant mon écran de contrôle, c'est qu'il y a un problème. En fait, je suis le premier spectateur du film. Si on tourne une scène six fois, il faut que je me marre six fois.

AUCUN DES TUCHE N'A JAMAIS RATÉ UN NUMÉRO DE LA SAGA. C'EST UNE TRADITION ?

Non, c'est un principe (Rire) ! Les Tuche sont une famille inséparable. Ainsi en a décidé Philippe Mechelen qui l'a imaginée et composée. D'ailleurs, s'il en manquait un, les Tuche ne seraient plus vraiment les Tuche !

Depuis le 3e volet, nous sommes désormais cinq à plancher sur le scénario, Philippe, évidemment, mais aussi Julien Hervé, Nessim Chikhaoui, Jean-Paul Rouve et moi. Jean-Paul apporte beaucoup à son personnage, mais par ricochet, il nourrit

aussi beaucoup les autres. On commence par se réunir tous ensemble, plusieurs fois, pour nous accorder sur le script, puis chacun part travailler les scènes qui lui ont été attribuées et quand ce travail individuel est fini, on se réunit de nouveau, pour tout remettre en ordre. Comme on est liés comme les cinq doigts d'une main, il n'y a jamais de problème.

POUR CE NUMÉRO 4, VOUS AVEZ DE NOUVEAU CONVIE DES « GUESTS », COMME NE LES APPELLERAIT PAS JEFF TUCHE, QUI N'EST PAS ANGLOPHONE. C'EST DEvenu UN PRINCIPE ?

Non, là, c'est une tradition ou... presque (Rire) ! On adore proposer à des têtes d'affiche de venir se frotter au kitsch de notre petite famille. Au générique du numéro 1, il y avait eu, par exemple Omar Sy et Kad Mérad. À celui du 3, l'irrésistible Nicolas Maury de *Dix pour cent*. Pour ce numéro 4, on cherchait qui distribuer dans le rôle de Jean-Yves Marteau, l'exécrable directeur de Magazone. Célèbre ou non, on voulait surtout un acteur qui surprenne dans cet emploi. Jean-Paul m'a dit qu'il en connaissait un, avec qui il avait déjà travaillé. Il s'agissait de Michel Blanc... Michel a tout de suite compris comment entrer dans l'univers des Tuche. Il a aussi immédiatement accepté le look de son personnage, perruque comprise. Sur le plateau, il a fait un super boulot. Dans le rôle, il est indubitable.

Jérémy Lopez est incontestable aussi dans son rôle, celui d'espion à la solde de Marteau. Je l'avais découvert sur Canal+ dans *Filles d'aujourd'hui* de Laurence Arné. Puis je suis allé le voir jouer *La Puce à l'oreille* de Feydeau à la Comédie française dont il est Sociétaire. L'acteur, exceptionnel, recèle un homme merveilleux. Dans le rôle de Thibaud, il ramasse beaucoup.



ET FRANÇOIS BERLÉAND ?

Dans le métier, François est ce qu'on appelle, une Rolls, c'est-à-dire un comédien capable de tout jouer. Comme il est aussi un ami, je l'ai appelé pour être Pierrot, en lui expliquant que si, en temps de présence à l'écran, le rôle n'était pas très important, dans le scénario, en revanche, il était clef. François est un homme de challenge : il adore les personnages qu'il faut tout de suite faire exister. Il m'a donc dit oui. Avec d'autant plus de plaisir, m'a-t-il dit, qu'il est un fan des contes et que ses petites filles jumelles sont, elles, fans des Tuche.

ET VOUS, QUI, DEPUIS LE DÉBUT, INCARNEZ MONNIER ?

C'est une facétie des autres scénaristes, car je n'avais rien demandé. D'habitude, j'adore faire l'acteur. Mais ici, parce que le plateau des Tuche exige d'être tout le temps au taquet, cela me complique beaucoup la vie. Pour ce volet, Monnier avait six jours de tournage ! Ce n'était pas rien. Le jouer une fois encore m'a procuré un plaisir fou, mais j'en suis sorti claqué.

QUI A EU CETTE IDÉE « FOLLE » DE FAIRE JOUER DEUX RÔLES À ISABELLE NANTY, LE SIEN, CELUI DE CATHY TUCHE ET CELUI DE SA SŒUR MAGUY ?

À dire vrai, je ne sais plus qui a fait, le premier, cette proposition, mais je me souviens de longues discussions sur la faisabilité de sa réalisation, car, croyez-moi, techniquement, il n'est pas simple de faire interpréter deux personnages par une seule personne, surtout lorsqu'il y a des scènes où ils apparaissent côte à côte. Cela demande un temps fou, et les temps de tournage ne sont pas extensibles. Quand nous avons été sûrs de nous, on en a parlé à Isabelle. Elle est une actrice intrépide et elle a relevé le gant. Au fond, je crois qu'être de nouveau cette Cathy, qu'elle adore et en même temps, une Maguy qu'elle devait inventer lui plaisait beaucoup. Sur le plateau, elle a été d'une patience et d'une générosité exemplaires, alors que c'était l'enfer. Elle faisait une prise avec Cathy, allait se changer entièrement (coiffure, maquillage, costume, attitude et... accent) et revenait en Maguy. Et tous ces allers et retours,



plusieurs fois pour une seule scène ! On a mis trois jours et demi à tourner la séquence du repas, qui dure, à l'écran, une minute vingt ! Mais je suis content du résultat. Si on sait que Cathy est jouée par Isabelle - forcément puisqu'elle a créé le rôle ! - On oublie complètement qu'elle joue aussi Maguy.

QUELLE EST LA SCÈNE QUI VOUS A DONNÉ LE PLUS DE FIL À RETORDRE ?

Celle de l'anniversaire pendant laquelle Cathy chante avec Maguy. Je voulais que les deux sœurs donnent l'illusion d'être proches et de s'embrasser. Entre les prises avec l'une, puis l'autre, il ne fallait pas que les caméras bougent d'un millimètre. Isabelle a dû jouer dans des marques très précises. Quant aux techniciens du son, ils ont dû faire des prouesses.

ET CELLE OÙ VOUS VOUS ÊTES LE PLUS AMUSÉ ?

En dehors des problèmes techniques, celle du repas, avec l'histoire de la dinde !

COMMENT ABORDE-T-ON LE TOURNAGE D'UN FILM DONT ON SAIT QU'IL EST TRÈS ATTENDU ?

En ne changeant rien (Rire) ! Le premier jour de plateau, j'ai fait, comme d'habitude, un petit speech de bienvenue. J'ai seulement annoncé que ce tournage serait sans doute un peu plus compliqué et un peu plus chronophage que les précédents à cause du double personnage d'Isabelle et du grand nombre d'effets spéciaux qui allait en découler. J'avais énormément travaillé en amont et je n'ai pas eu d'appréhension particulière. Pour minimiser les risques de débordement, tout avait été storyboardé. Peut-être que pour la première fois dans ma vie de réalisateur, j'ai eu, par moments, l'impression d'imposer à l'équipe une discipline un peu militaire. Au milieu du tournage, est arrivé la Covid, qui nous a imposé un arrêt

de deux mois et demi. Si la préparation n'avait pas été aussi minutieuse, on n'aurait jamais pu reprendre aussi vite. Malgré ce pépin et en dépit des contraintes, le tournage a été joyeux. On s'est bien marré. Les comédiens ont même réussi à trouver de la place pour des impros.

LE POIDS DU BOX-OFFICE VOUS A-T-IL GÊNÉ ?

Heureusement, non, sinon j'aurais été paralysé ! Même si dans un petit coin de mon cerveau je n'ai pu m'empêcher d'espérer que ce 4 marche aussi bien, sinon mieux, que les précédents, j'ai travaillé dans le seul objectif que le film soit suffisamment bon pour qu'on ait tous envie d'aller le défendre aux avant-premières et devant la presse. En sachant que, comme d'habitude, ce sera le public qui décidera.

LES TUCHE DOIVENT BEAUCOUP AU PUBLIC...

Ils lui doivent tout. Quand on partira en tournée, je compte d'ailleurs emporter avec moi le César que ce public nous a offert pour le volet 3. Si la Covid le permet, j'aimerais que des spectateurs viennent se faire prendre en photo avec lui, car il leur appartient autant qu'à nous.

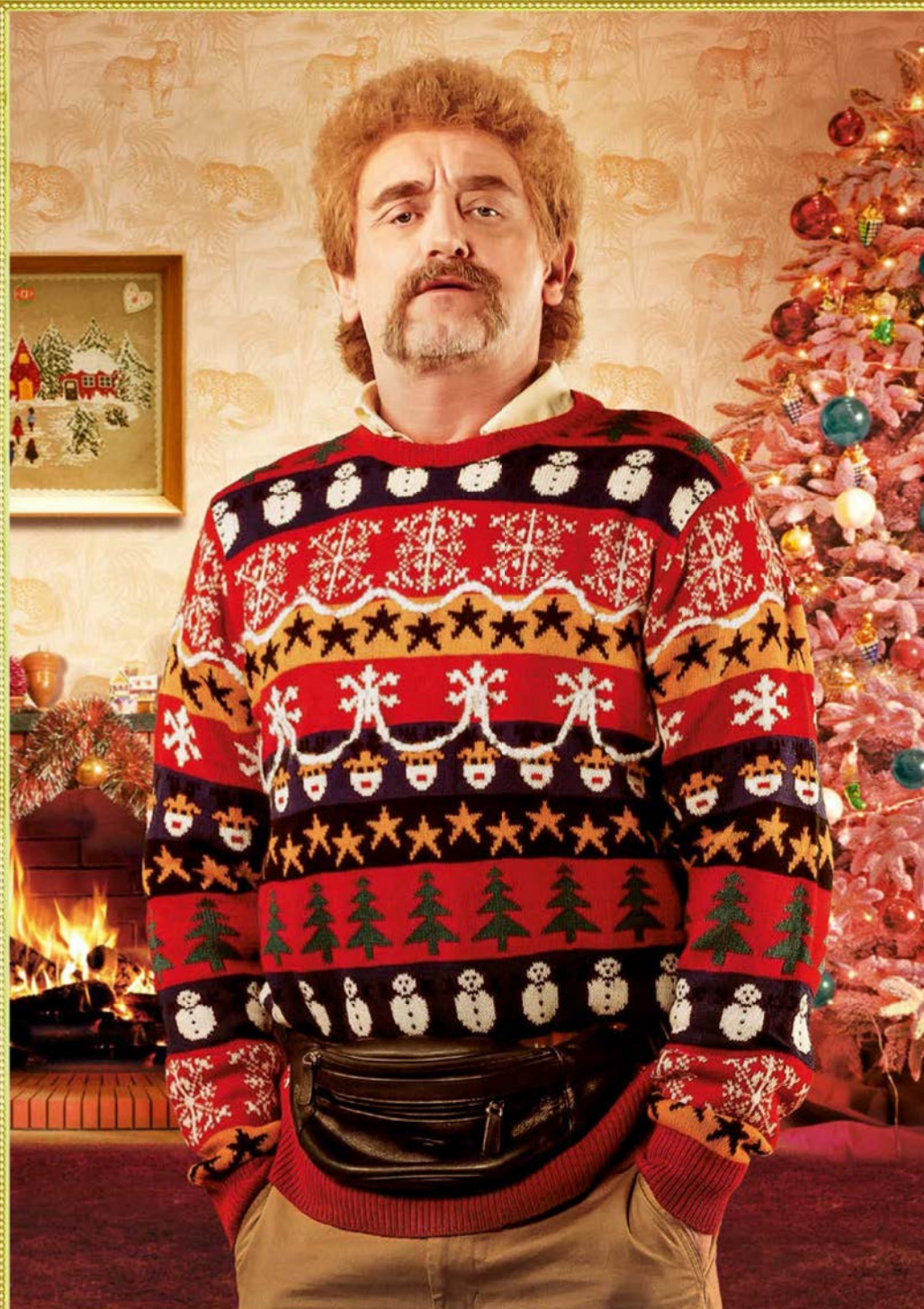
COMMENT QUALIFIERIEZ-VOUS CES TUCHE 4 ?

Je me répète, comme un conte de Noël, mais à la manière des Tuche, kitsch, extravagante, généreuse, sincère, marrante, à la fois ancrée et hors sol.

ÊTES-VOUS FIER D'AVOIR PORTÉ LES TUCHE DEPUIS LEURS DÉBUTS ?

Comment ne le serais-je pas ? Mais je suis surtout touché par l'attachement grandissant des spectateurs pour cette famille. Qu'on organise, aujourd'hui, partout en France, des soirées Tuche me fait un plaisir fou.





ENTRETIEN JEAN-PAUL ROUVE

EN TANT QUE COSCÉNARISTE, ÉTIEZ-VOUS HEUREUX DE VOUS ATTELER AU QUATRIÈME VOLET DES TUCHE ?

Oui, très heureux même. C'est tellement amusant à écrire qu'on oublie que les scénarios sont, à chaque fois, un peu plus difficiles à « visser ». On doit trouver des histoires et des enjeux nouveaux pour chaque membre de la famille, qui puissent, ensuite, s'entrecroiser pour former un tout drôle, équilibré, cohérent et inédit. C'est assez compliqué. Cela étant, le plus grand casse-tête pour nous, ce n'est pas tant d'« écrire » que de « trop écrire ». C'est un crève-cœur lorsqu'au montage, on s'aperçoit qu'on doit jeter certaines scènes ou répliques, parce qu'elles déséquilibrent ou alourdissent le film. Maintenant, quand on écrit, on fait plus attention. On réfrène nos élans et on essaie de contrôler nos délires (Rire).

AVANT DE « NOURRIR » LES PERSONNAGES, IL FAUT TROUVER LA STRUCTURE DANS LAQUELLE ILS VONT ÉVOLUER. QUAND CINQ SCÉNARISTES S'ASSOIENT AUTOUR DE LA MÊME TABLE, COMMENT CELA SE PASSE-T-IL ?

C'est un bordel, joyeux mais quand même, assez organisé. On se met d'accord sur l'histoire et sur la façon dont on va la raconter et on s'en distribue des morceaux. Certains d'entre nous vont travailler un mois sur une partie qui sera reprise ensuite par quelqu'un d'autre. On se renvoie sans arrêt la balle. On a tous l'habitude de l'écriture à plusieurs, Philippe Mechelen et Julien Hervé, par exemple, parce qu'ils étaient dans la bande des Guignols, ou moi parce que j'étais dans celle des Robins des Bois. Quand on estime avoir une version qui tient la route, Olivier et moi refaisons tous les deux une ultime « passe ». S'il le faut, on peaufine quelques dialogues ou on retouche quelques scènes. Tout se passe toujours bien parce que tout le monde est de bonne composition. Personne ne tire la couverture à soi. Personne n'a d'ego d'auteur.



CETTE ANNÉE, LES TUCHE AGRANDISSENT LEUR CERCLE FAMILIAL...

Oui, et c'est une première. Si vous regardez les *Tuche 1, 2, 3*, vous vous apercevrez qu'à chaque fois, ils parachutaient leur monde dans un autre univers : Monaco, les États-Unis, la Présidence de la République française. Au lieu de s'adapter, ils restaient eux-mêmes, ce qui avait pour conséquence de déstabiliser ceux qui les accueillaient. Pour le 4, on a changé notre fusil d'épaule. Histoire d'apporter une bouffée d'air frais à la famille, on a fait entrer chez elle, des petits nouveaux. On a inventé une sœur à Cathy, mariée à un homme antipathique, roublard, radin, à l'opposé de la famille Tuche et de leurs valeurs. On a trouvé marrant de demander à Isabelle de jouer elle-même la sœur de Cathy et on a proposé à Michel Blanc d'endosser le rôle de l'affreux beau-frère.

Michel a accepté tout de suite. «Chic, je vais jouer un sale con !» s'est-il réjoui. Et pour la première fois depuis *Les Bronzés*, il a remis la moustache de Jean-Claude Dusse. Sur le plateau, il s'est amusé comme un fou. Il était comme un enfant. Son jeu est d'une finesse extraordinaire. Je n'avais jamais joué autant avec lui. J'ai pris un plaisir dingue.

Comme j'ai pris aussi un plaisir fou à jouer avec François Berléand ou encore Jérémy Lopez, que je ne connaissais pas et qui est vraiment brillant.

AUTRE NOUVEAUTÉ DES TUCHE 4 : L'EXOTISME, C'EST FINI... ILS REVIENNENT AU BERCAIL...

Sans abandonner la dimension sociale qui était au centre des numéros précédents, pour ce quatrième volet, on a voulu, comme je vous l'ai dit, travailler sur la famille. On s'est dit

que filmer le quotidien des Tuche, les voir faire leurs courses, par exemple ou les regarder manger, pouvait être intéressant. C'est plaisant d'écrire sur le quotidien. Autant que d'écrire sur des choses «extraordinaires». On a situé notre histoire à Noël, parce que c'est une période haute en couleurs et assez fascinante, pleine de joie et d'espérance pour les enfants, et assez nostalgique pour les parents. À bien y réfléchir, on s'est rendu compte qu'elle était idéale pour Jeff Tuche qui est à la frontière du monde des grands et de celui des petits. Jeff est un pragmatique qui, paradoxalement, croit encore au Père Noël, au sens large du terme. C'est un adulte qui n'a jamais abandonné ses rêves et son caractère d'enfant. Il est colérique, impétueux, généreux et naïf. C'est en cela qu'il me touche et c'est comme cela que je le joue. Croire au Père Noël à cinquante ans passés est une philosophie qui me convient bien.

GENTIL, LE MOT EST LÂCHÉ. UNE DES PARTICULARITÉS DES TUCHE EST QU'ILS N'ONT PAS UNE ONCE DE MÉCHANCÉTÉ. S'ILS FONT RIRE, CE N'EST JAMAIS AU DÉTRIMENT DES AUTRES. LEUR DRÔLERIE VIENT UNIQUEMENT DE CE QU'ILS SONT...

C'est dans le cahier des charges ! On ne rit pas des Tuche, on rit «avec» les Tuche. Ils ne jugent personne, n'enfoncent personne, ne se moquent de personne. Quoiqu'en disent certains, qui ne sont heureusement pas la majorité, ce ne sont pas des beaufs «bêtes et méchants». Ce sont des gens qui croient à la vertu des relations humaines, qui sont «eux-mêmes» avec une absolue sincérité. Ils ne donnent pas de leçons, ne tombent jamais dans le populisme. Jamais vous ne les entendrez dire des phrases comme : « Les riches, c'est pas



bien, les pauvres, c'est mieux». Jamais. On fait très attention quand on écrit leurs dialogues. On tient à ce qu'ils ne soient jamais dans le jugement, en veillant à ce qu'ils restent dans la bienveillance. Ce qui ne nous empêche pas parfois d'aller loin dans les vanes parce que ça nous fait rire. On n'hésite pas à s'aventurer dans l'absurde ou le politiquement incorrect, des types d'humour qui sont un peu moins courants dans notre Hexagone.

QUAND VOUS AVEZ RÉENDOSSÉ LE COSTUME DE JEFF QUI AVAIT ÉTÉ APPLAUDI PAR DES MILLIONS DE SPECTATEURS, AVEZ-VOUS EU LE TRAC ?

Non. C'est comme au théâtre lorsqu'on reprend une pièce, tout revient dans la seconde. L'habit fait le moine. Avant, quand on se met à écrire, on n'a pas le trac non plus, parce qu'on est porté par l'exigence.

VOUS N'AVEZ PAS EU EN TÊTE LA NOTION DE CHALLENGE ?

Ça n'a jamais fonctionné en ces termes. On a fait un premier film, comme il a marché, on en a fait un deuxième ; parce qu'il a cartonné, on en a fait un troisième, et comme celui-ci avait été encore mieux accueilli, on s'est senti légitimes pour en faire un quatrième. Mais on n'a jamais été dans la surenchère. À chaque fois, on est reparti de zéro, avec un seul objectif : ne pas décevoir les spectateurs qui vont payer leur place. Les Tuche touchent beaucoup de gens, dont un certain nombre qui ne peut se permettre d'aller au cinéma que très rarement. On a le devoir de ne pas les décevoir. C'est pour eux qu'on s'est juré de ne jamais faire les Tuche pour de mauvaises raisons, par exemple, en s'appuyant paresseusement sur leur succès. Je ne sais pas quel accueil va recevoir ce *Tuche 4*, mais je sais qu'on aura fait au mieux notre travail.

REVENONS À VOTRE PERSONNAGE DE JEFF. ON IMAGINE QUE C'EST UN PERSONNAGE QUI POMPE L'ÉNERGIE...

Ah oui ! Il est assez fatigant parce qu'il faut constamment trouver le bon rythme sur lequel le jouer. Comme je suis du genre à voir le verre toujours à moitié vide, cette recherche peut demander dix prises. Olivier passe son temps à me calmer... Je dis cela, mais, en même temps, l'interpréter me donne un plaisir fou. Quand je dois aller le jouer, je me lève le matin sans aucun problème.

CHEVEUX, DÉGAINÉ, ACCENT, NAÏVETÉ, COMPORTEMENTS FRÔLANT L'INFANTILISME... JEFF AVAIT TOUT POUR DEVENIR LA CARICATURE DE LUI-MÊME. IL Y A ÉCHAPPÉ. COMMENT AVEZ-VOUS FAIT ?

Vous mettez le doigt sur quelque chose qui est une obsession pour moi, et pour tous les comédiens des Tuche : ne pas tomber dans le numéro d'acteur. Quand on interprète des personnages « décalés », comme le sont les Tuche, les effets faciles vous tendent les bras. On peut en faire des tonnes et aller dans le sens de ce qu'on croit que le public attend de vous. Nous, on a toujours refusé cela. Quoique fassent ou disent nos personnages, on reste humblement derrière eux. On ne joue pas au malin avec eux. On se met au service de ce qu'ils pensent, disent, vivent et décident. C'est maintenant tellement ancré dans nos gênes, qu'on sent lorsqu'on dépasse les bornes de nos rôles. Quand j'essaie des choses avec Jeff, en général je me rends compte assez vite si elles sont vraiment compatibles avec lui.

CELA VOUS ARRIVE-T-IL TOUT DE MÊME DE DÉRAPER ?

Je ne crois pas, parce que Jeff et moi sommes de vieux compagnons de route. On se « fréquente » depuis les années 90 où je l'avais « ébauché », pour des sketches avec les Robins des bois. On cohabite assez bien tous les deux. Je sens quand

j'exagère avec lui. Et puis, il y a Olivier, qui veille au grain. Olivier, qui est à la fois mon complice d'écriture, mon ami, mon capitaine et celui de toute l'équipe. Olivier, qui a l'œil sur tous les membres de l'équipage, qui propose des directions, guide chacun et veille à la sincérité de tous. Parfois, il lâche la bride et nous laisse improviser, faire des vannes, mais toujours dans le respect de la vérité de nos personnages.

C'ÉTAIT LA QUATRIÈME FOIS QUE LES TUCHE SE RETROUVAIENT... TOUJOURS PAS DE DISSENSIONS AU SEIN DE LA FAMILLE ?

Toujours pas. Au contraire. La famille est même devenue assez « clanique » (Rire). Comme on ne se voit que tous les deux ou trois ans, sauf Isabelle que je rencontre plus souvent, on est hyper contents de se retrouver. On se connaît bien maintenant. On joue ensemble très facilement, d'autant que les dialogues sont sur mesure. Quand on les écrit, on imagine les acteurs en train de les jouer. On les a « en bouche », comme on dit. On entend leur voix, on essaie de leur faire dire des choses qui correspondent à leur phrasé, évidemment sans jamais trahir leur personnage et sans non plus les faire sortir de leur monde. Sur le plateau, il arrive qu'on ait des désaccords. Mais on discute. Il n'y a pas de tension. On s'aime.

QUE DIRIEZ-VOUS D'UN TUCHE 5 ?

Ce n'est pas si facile. L'envie d'écrire avec mes potes est toujours là. L'envie de jouer Jeff, évidemment aussi, car c'est une chance extraordinaire de pouvoir jouer un type comme ça, dans une famille comme celle-ci ! Mais, tout va dépendre du public. Comme pour les volets précédents, c'est lui qui décidera. S'il est au rendez-vous de ce 4, alors peut-être que le producteur aura envie de nous embarquer pour un 5. Je suis partant.



ENTRETIEN ISABELLE NANTY

AVEZ-VOUS ÉTÉ HEUREUSE DE RETROUVER LES TUCHE ?

Très heureuse. Même si, comme la fois précédente, j'ai eu un peu peur que les gens en aient marre, j'étais contente de revoir mes copains. On joue tous des personnages qui nous remettent dans un état d'enfance, dans des sentiments à la fois purs et candides. C'est très agréable et très régénérant.

QUAND VOUS ÊTES ARRIVÉE SUR LE TOURNAGE À QUOI AVEZ-VOUS PENSÉ ?

À faire mon travail d'actrice le mieux possible, c'est-à-dire à retrouver la vérité de mon personnage. Même si on reprend un rôle plusieurs fois, comme c'est le cas de celui de Cathy, il n'est jamais acquis. C'est comme le succès, qui n'est jamais dû non plus, et qu'on ne peut pas contrôler. À chaque fois, on est dans le doute. On repart de zéro.

QU'EST-CE QUI VOUS AVAIT SÉDUITE DANS CE SCÉNARIO NUMÉRO 4 ?

Ce qui m'avait plu dans les précédents : cette façon qu'ont Olivier et ses complices d'arriver à bâtir leurs histoires sur des faits d'actualité, ou même de les précéder, avec un sens de la prémonition que je trouve formidable. Ils se débrouillent toujours pour que les Tuche soient tout le temps eux-mêmes, c'est-à-dire à la fois spontanés, dans une sorte de bon sens inné, politiquement neutre -ni correct ni incorrect-, et totalement en prise avec le monde d'aujourd'hui. Dans ce numéro 4, j'ai aimé leur réflexion sur la manière dont le monde va dans le mur, et les solutions qu'ils trouvent pour tenter d'échapper à ce « crash ».

AVEZ-VOUS MIS VOTRE GRAIN DE SEL ?

Pas vraiment. Dans mon retour sur le texte que j'avais reçu, j'ai suggéré ici et là quelques modifications, dont Olivier et les



autres auteurs ont eu la gentillesse de tenir compte. Mais ça s'est arrêté là. Je suis de celles qui font confiance à ceux dont le métier est d'écrire et qui les laisse maîtres de leur scénario. Après, sur le plateau, Olivier nous laisse toujours libres de proposer des petites improvisations, qu'il garde ou modifie selon qu'elles sont, ou non, dans les couleurs des Tuche.

AVEZ-VOUS ÉTÉ SURPRISE DE CETTE PROPOSITION DE JOUER À LA FOIS CATHY ET SA SŒUR MAGUY ?

Assez, oui. J'ai d'abord suggéré de prendre une autre comédienne. Mais Olivier et Jean-Paul m'ont convaincue que ce serait plus marrant si je faisais les deux. Ce petit challenge me faisait un peu peur. Il fallait que Maguy soit aussi réussie que Cathy. On a d'abord pensé faire de Maguy la jumelle de Cathy, mais une jumelle d'un caractère et d'une nature diamétralement opposés. Finalement, elles ne sont pas jumelles, mais on a gardé cette idée de contraires : Cathy est joyeuse, solaire et positive, Maguy est sombre, rigide et tourmentée. Je me suis fait tout un délire sur cette dernière. Je lui ai inventé une vie.

TECHNIQUEMENT, ÊTRE MAGUY ET CATHY DANS UN MÊME PLAN A DÛ ÊTRE CONTRAIGNANT...

Oui évidemment. Quand je devais être Cathy, ma doublure, Pascale Mariani faisait Maguy et à la deuxième prise, c'était l'inverse. C'était un peu périlleux parce qu'à chaque fois, on devait y aller à fond, alors qu'une fois sur deux, Pascale devait anticiper sur ce que j'allais faire. Une mission d'autant plus délicate qu'on n'avait pas beaucoup de temps pour nous retourner et que nos places étaient fixées au millimètre près. On

a dû faire abstraction de beaucoup de choses. Mais Pascale, qui, en plus d'être comédienne, est professeur à l'école de Raymond Acquaviva a été plus que formidable. Elle aussi a dû souvent faire preuve de prémonition !

EST-CE QUE JOUER UN DOUBLE RÔLE DANS LA MÊME SCÈNE, AVEC DES HUMEURS ET DES ÉTATS DIFFÉRENTS NE RELÈVE PAS UN PEU DE LA SCHIZOPHRÉNIE ?

En fait non, parce que je joue une chose après l'autre. Comme entre deux prises, je change de costume, de coiffure et... de texte, j'ai aussi le temps de changer d'humeur, et de personnage. Il faut juste déclencher le bon « truc » quand on dit « moteur ». C'est une gymnastique, mais qui est inhérente à notre travail. J'ai adoré et en même temps j'ai beaucoup appris. De toute façon, comme je ne sais jamais très bien comment on fait pour jouer, j'ai fait comme d'habitude : je me suis débrouillée avec l'instant.

VOUS NE SAVEZ PAS COMMENT ON JOUE ?

Non, et plus j'avance, moins je le sais. Je n'ai aucune technique. Cela ne me dérange pas. Je ne cherche ni à comprendre ce que je fais quand on dit « moteur » ni à analyser ce que j'ai fait quand le metteur en scène se dit content de la prise. Il me semble que c'est « bon » lorsqu'on réussit à s'échapper de soi-même et à se soustraire à tout contrôle. Pour une fille qui a toujours rêvé de maîtriser son jeu pour répondre parfaitement à la demande du metteur en scène, c'est assez cocasse de dire cela, mais c'est ainsi ! En ce qui me concerne, les « bonnes » prises sont souvent celles où ayant tout intégré - jeu, indications, partenaire -, j'arrive à m'oublier complètement. Le problème



est que s'il faut recommencer pour une raison quelconque, je suis incapable de refaire la même chose (Rire).

C'EST ASSEZ ÉTonnant DE LA PART DE QUELQU'UN QUI A ÉTÉ PROFESSEUR DE THÉÂTRE...

En réalité, je n'ai jamais vraiment enseigné ni l'art de la tragédie, ni celui de la comédie. J'ai simplement été quelqu'un qui a accompagné ses élèves vers leur envie de rêve. J'ai essayé qu'ils se sentent libres d'être eux-mêmes. Je me considérais, en quelque sorte, comme leur premier public, avec un regard le plus bienveillant, le plus encourageant, le plus accueillant possible. Quand je mets en scène, c'est un peu pareil. Je construis un projet, avec un décor, des costumes, de la lumière et des interprètes. Et ensuite, je fais en sorte que toutes ces petites chimies coexistent et s'unissent pour faire entendre au mieux les mots et les intentions d'un auteur.

VOUS AVEZ ÉTÉ LE PROFESSEUR DE JEAN-PAUL ROUVE. ET AUJOURD'HUI, VOUS JOUEZ SA FEMME. CELA VOUS A-T-IL SEMBLÉ PARADOXAL ?

Pas du tout. Cela fait partie des joies et des (bonnes) surprises de ce métier. Quand j'ai été la prof de Jean-Paul, j'étais toute jeune. C'était il y a plus de trente ans. J'étais fan de la troupe des Robins des Bois. Je me marrais bien avec eux. Très vite, j'ai joué avec Jean-Paul. On avait des affinités et on ne s'est plus quittés. J'ai plus de souvenirs avec lui en tant que compagnons de route que de souvenirs de notre relation de prof à élève.

COMMENT AVEZ-VOUS MIS AU POINT LES ACCENTS DE JEFF ET CATHY, QUI SONT À LA FOIS DISSEMBLABLES MAIS TELLEMENT COUSINS ?

Jean-Paul, qui est originaire de Dunkerque, a repris celui qu'il avait créé au début des années 90 pour son personnage de





Marcel dans Radio Bière Foot à la Grosse Émission. Et j'ai trouvé le mien en puisant dans mes souvenirs d'enfant née dans la Meuse. En fait, nous avons tous les deux brodé autour de ces accents de province qui avaient été ceux de nos années de jeunesse. On en a fait quelque chose d'hybride, de légèrement dissemblable mais, en belle « correspondance ». Ces accents nous aident à retrouver cet état d'enfance que requièrent nos personnages. C'est assez marrant parce qu'on les retrouve pratiquement à l'instant où on réenfile nos costumes.

DEPUIS LE NUMÉRO 1 DES TUCHE, JEFF EST INDISSOCIABLE DE CATHY. TOUS LES DEUX VOUS FORMEZ UN COUPLE ASSEZ SINGULIER DANS LE CINÉMA FRANÇAIS...

Avec Jean-Paul, on a commencé par se raconter beaucoup de choses sur Jeff et Cathy. On leur a inventé une histoire, d'abord individuelle puis commune. Notre façon de jouer ensemble à l'écran s'est sûrement aussi colorée de l'affection et de la tendresse qu'on se porte, Jean-Paul et moi, dans la vraie vie depuis longtemps... Le couple Jeff/Cathy, qui, à l'écran, est à la fois mari et femme, père et mère et meilleurs amis du monde s'est construit sur tout cela. J'espère qu'il est touchant, dans son respect mutuel, sa sincérité et son amour vrai.

LE TOURNAGE A ÉTÉ INTERROMPU DEUX MOIS POUR CAUSE DE PANDÉMIE. VOUS A-T-IL ÉTÉ DIFFICILE DE VOUS REMETTRE DANS « L'HUMEUR » DU FILM ?

Non, on était contents de se retrouver et de reprendre nos personnages. On a remis nos costumes, on s'est refait maquiller et coiffer. Et c'est reparti !

CATHY EST-ELLE UN PERSONNAGE FATIGANT À JOUER ?

En général, ce ne sont pas les personnages qui sont fatigants, ce sont les horaires de tournage. Donc, la réponse est non. Cathy a beau exiger d'être jouée avec un maximum de sensibilité et d'affect, elle n'est pas « lessivante ». Personnellement, je m'appuie beaucoup sur l'équipe. Je suis en connexion totale avec elle. Je me décharge beaucoup sur elle. C'est très réconfortant.

COMPRENEZ-VOUS L'AMOUR CROISSANT DU PUBLIC POUR LES TUCHE, QUI AU DÉPART AVAIT ÉTÉ LANCÉ UN PEU COMME UN OVNI ?

Je pense qu'au début, un certain nombre de gens ont aimé cette famille pour sa candeur et sa gentillesse. Si d'autres se sont joints ensuite à eux, c'est sans doute parce qu'ils se sont rendu compte que cette famille était sincère. Peut-être aussi ont-ils apprécié le fait que les personnages des Tuche ne s'inspirent de personne, qu'ils n'ont pas été inventés pour se moquer de quiconque, que leur ADN, c'est juste d'être des enfants, droits, généreux, ouverts, spontanés et entiers. Quand les Tuche aiment, ils aiment sans restriction, sans limite. Quand ils mettent de la couleur dans les choses, ils en mettent beaucoup. Quand ils font un sapin, il est ultra-chargé. Ce sont des gens dont la soif de vie s'exprime à tous les instants. Ce sont des résistants aux « chienlits » de la vie. Et puis, ils n'ont aucun cynisme, aucun second degré. Quand on les interprète, on ne doit pas en mettre non plus. On doit juste faire appel à notre enfance, à nos capacités d'émerveillement. C'est peut-être cela qui touche les gens.

EST-CE QUE LE PERSONNAGE DE CATHY A CHANGÉ QUELQUE CHOSE EN VOUS ?

Je ne sais pas. J'ai plutôt l'impression qu'elle suit mon évolution. Elle prend du poids, comme moi, elle voit ses enfants grandir, comme moi, elle voit le monde évoluer en continuant de n'y rien comprendre, comme moi aussi. Au fond Cathy c'est quelqu'un d'impuissant qui se trouve toujours illégitime partout où elle passe. C'est comme cela que je la joue, parce que c'est comme cela que je la ressens. La seule arme de Cathy, c'est juste de faire ce qu'elle sait faire, à savoir, aimer et faire à manger. Je trouve que c'est déjà énorme pour une femme comme elle qui ne se sent jamais à sa place.

VOUS SERIEZ PARTANTE POUR UN CINQUIÈME TUCHE ?

À condition que le scénario soit de la même exigence que celui du 4, évidemment !

LISTE ARTISTIQUE

Jeff	Jean-Paul ROUVE
Cathy	Isabelle NANTY
Jean-Yves Marteau	Michel BLANC
Mamie Suze	Claire NADEAU
Stéphanie	Sarah STERN
Will	Pierre LOTTIN
Donald	Théo FERNANDEZ
Maguy Marteau	Isabelle NANTY
Pierre Noël	François BERLÉAND
Thibault	JÉRÉMY LOPEZ de la Comédie française
Alice Marteau	Lila POULET-BERENFELD
Jiji	Lenny JOUBU

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Olivier BAROUX
Scénaristes	Philippe MECHELEN Julien HERVÉ Nessim CHIKHAOUI Olivier BAROUX Jean-Paul ROUVE
Producteur délégué	Richard GRANDPIERRE
Production exécutive	Frédéric DONIGUIAN
Coproducteur	Ardavan SAFAEE
Productrice associée	Marie de CENIVAL
Production	ESKWAD
Une Coproduction	ESKWAD PATHÉ TF1 FILMS PRODUCTION
Avec la participation de	CANAL + CINÉ + TF1 TMC
Directeur de production	Edouard DUPONT
Régie	Benoît LANDEROIN
1 ^{er} assistant réalisateur	Matthieu DE LA MORTIÈRE
Scripte	Véronique GARBARINI
Directeur de la photographie	Chris ABOMNES
Son	Madone CHARPAIL Jon GOC Jean-Paul HURIER Johann NALLET
Montage	Stéphan COUTURIER
Musique originale	Martin RAPPENEAU
Costumes	Sandra GUTIERREZ
Décors	Périne BARRE
Directrice de Post-Production	Doris YOBA
Distribution	PATHÉ
Ventes internationales	PATHÉ INTERNATIONAL